

Ténèbres



Nous sommes « complètement empêtrés dans les systèmes technologiques, qui façonnent notre manière de penser et d'agir ». Ceux-ci tendent à la totalisation et transforment radicalement nos conditions d'existence. Pourtant, ce monde-machine nous est opaque : « nous ne comprenons pas nos propres créations », nous sentons impuissants face à elles et perdons notre capacité d'agir. C'est sur ce *Nouvel Âge de ténèbres* que porte la réflexion du Britannique James Bridle. L'auteur s'efforce donc de penser la technique. En particulier l'industrie numérique « prête à tout dévorer », internet et sa lourde infrastructure physique « constituée de lignes téléphoniques, de fibres optiques, de satellites, de câbles au fond de l'océan et d'immenses entrepôts remplis d'ordinateurs, qui consomment d'énormes quantités d'eau et d'électricité ». Nous vivons dans « une immense machine à calculer qui encercle le globe tout entier », soutient-il : « à l'ère de l'omniprésence informatique », tout est voué à s'interconnecter au « réseau des réseaux ». L'auteur aborde l'hyper-surveillance que permet la technologie intrusive et ses prétentions prédictives, le contrôle social croissant par l'exploitation des données, la destruction d'emplois par les « progrès » de l'automatisation et de l'intelligence artificielle, les récits paranoïaques qui fourmillent sur la Toile, la confusion que fait régner cet univers virtuel fait d'images et d'informations en continu, ou encore la vulnérabilité à laquelle nous expose cette cyber-dépendance, en particulier face à la crise écologique en cours : « *L'Histoire – le progrès – n'est pas une courbe qui avance toujours vers le haut et vers la droite ; l'avenir, parfois, n'a rien de radieux.* » Certes, mais tout ça pour dire quoi ? Qu'il ne s'agit absolument pas de chercher à se défaire de cette emprise : « Nous ne pouvons rejeter la technologie contemporaine, pas plus que nous ne pouvons, en dernière analyse, rejeter complètement nos voisins en société et dans le monde ; nous sommes tous enchevêtrés. » James Bridle ne fait que plaider pour « une coopération attentive et réfléchie » avec les machines. Ne cherchez surtout pas à vous libérer des ordiphones ou des bagnoles, vous êtes voués à coopérer avec ! Plutôt que ce genre d'essai faussement critique, lisons plutôt Charbonneau, Ellul, Illich, Anders ou Mumford : de quoi remettre bien plus radicalement en question la société technicienne. P. T. James Bridle, *Un Nouvel Âge de ténèbres. La technologie et la fin du futur*, Allia, 2022 (296 pages, 20 euros).